

Jean Siben ^{104/146b}

né le 20 janvier 1894 à Saint Denis (97) ⁱⁱⁱ le 15 octobre 1984 à Bordeaux (33)
 fils de Ernest **Siben** (1859-1921) ^{10/14} ⁱⁱⁱ et de Louise **Gouzy** (1868-1921) ^{11/15}

épouse le 28 janvier 1921 à Paris (75)

Jeanne Marie Wilmet

née le 22 avril 1898 à Chatellerault (86) ⁱⁱⁱ 1er février 1996 au Château d'Oléron (17)
 fille de Ferdinand **Wilmet** (1864-1942) et de Amélie Débouchaud (18..-1919)



Jean et Jeanne

- Enfants : 1) Jacqueline *Louise Amélie* Siben ^{3ba}, née le 18.01.1922
 2) Paul *Alexandre* Siben ^{2bb} (18.04.1923 ⁱⁱⁱ 15.05.1945)
 3) Pierre Siben ^{2bc}, né le 29.08.1924, épouse en 1950 Jeanine de Verbizier
 4) Jean-Louis *Ernest* Siben ^{2bd}, né le 16.05.1930, épouse en 1955 Claude Yann Bicaïs ⁱⁱ en 1998



La ribambelle des cousins
 Siben et Ferrière en 1934

De gauche à droite :
 Geo (Ferrière)
 Jean-Louis (Siben)
 Colette (Ferrière)
 Pierre (Siben)
 Jean (Ferrière)
 👁 Paul (Siben) ⁱⁱⁱ
 Jacqueline (Siben)

Le Général Wilmet vend à sa fille aînée, Marie Thérèse épouse Rudelle, la maison d'Oléron, «les Courlis» à la grande tristesse de Jeanne à qui elle avait été initialement promise. En dédommagement il lui cède l'ancienne maison des Rudelle «La Crevette».

Jean se passionne toujours pour son travail. En 1927-28 il a la satisfaction de réussir les négociations pour les accords franco-belgo-luxembourgeois des Ciments. Mais sa situation à l'U.C.P.M.I. est de plus en plus tendue depuis que son chef (et ami) M. Mayerolle n'est plus à la direction. Il est remercié en 1931 avec une indemnité dérisoire. Après quelques mois de recherches infructueuses, il se voit confier une mission d'étude en Afrique du Nord en vue de la vente de produits pour le compte de la Société des Ciments Français. Son travail, son expérience et son efficacité sont appréciés puisqu'il se voit confier par cette société l'exclusivité comme représentant chargé de lancer ses produits en Algérie. Il se prépare à ce nouveau travail en visitant les différents sites de production de la société en France. Puis il s'embarque avec son épouse Jeanne pour l'Algérie en novembre 1931. Avant de partir, ils ont confié leurs enfants à des domestiques sérieuses.

A l'issue de ce voyage, ils décident que lui-même s'installera à Alger en célibataire pendant que Jeanne rejoindra les enfants jusqu'à l'été.

Effectivement, après des vacances à Oléron, tout le monde se retrouve à Alger où une partie du mobilier de la maison de Meudon a été envoyée.

A la rentrée d'octobre 1932, Paul et Pierre entrent au Petit Lycée et Jacqueline dans une bonne pension des environs à St Eugène. Jeanne l'accompagne quelques fois dans ses tournées dans la région d'Oran ou de Constantine. Parallèlement à son travail, Jean suit des cours à l'école de perfectionnement des officiers de réserve de l'artillerie. Chaque été les vacances les ramènent en France. Visites à Toulouse, à Juillac (chez sa sœur Paulette) et bien sûr à Oléron.

Jean est sous le charme de la beauté des paysages d'Afrique du Nord, il aime sa luminosité et la chaleur, mais Jeanne ne supporte pas très bien le climat. Jean-Louis, leur petit dernier, leur cause à chaque printemps de grosses inquiétudes de santé, des pneumonies. En 1934, ils l'envoient donc passer quelques mois au préventorium de Palente, près de Besançon, ce qui ne l'empêche pas de retomber malade le printemps suivant, et de retourner au préventorium où il passera finalement deux ans.

Au moment de la déclaration de guerre, en 1939 Jean, officier de réserve, reprend l'uniforme dans un régiment d'artillerie formé en Algérie pour défendre la ligne Mareth, dans le sud de la Tunisie, contre une éventuelle offensive italienne. Il n'est envoyé en France, en 1940, que pour participer courageusement à la retraite qui le ramène de la région parisienne jusqu'à la Dordogne.

De retour en Algérie il s'engage à nouveau en novembre 1943 et participe en 1944-45, comme Lieutenant-Colonel, aux batailles d'Italie, de France et d'Allemagne. Ses deux fils aînés se sont aussi engagés et suivent leur instruction militaire à l'école de Cherchell. Paul est aspirant d'artillerie coloniale.

Leur cousin, Jean Franc de Ferrière, les y rejoint après avoir traversé l'Espagne. Il demande à être affecté aux spahis, dans la cavalerie et n'aura pas à se battre.

Au centre du «peloton monté» défilant devant le général de Gaulle, à Cherchell, «sabre au clair», en août 1944.

